

la situation militaire avec une circonspection lucide: « La force est du côté de l'Allemagne. Devant notre front...elle groupe des divisions nombreuses et excellentes... C'est une erreur que d'escompter trop le secours militaire des Alliés. »

La défaite italienne à Caporetto, la révolution russe, la paix roumaine ont rompu l'équilibre des forces en faveur de l'Allemagne qui jouit d'une supériorité numérique. Ces premiers mois de 1918, pendant « la veillée des armées », les Alliés se préparent fiévreusement pour faire face à la grande offensive allemande du printemps. L'ennemi déverse un flot de renforts en France et en Belgique. Le Roi des Belges est préoccupé de la nouvelle tactique de rupture du général LUDENDORFF. Il suppose — et les événements vont lui donner raison — que les Allemands porteront leur effort décisif contre le secteur anglais et chercheront à atteindre comme objectif la côte du Pas-de-Calais.

L'offensive de Saint-Quentin, du 21 mars au 5 avril, a pour but d'ouvrir une brèche entre l'armée anglaise et l'armée française. Elle porte les lignes allemandes à soixante kilomètres en avant. Mais la brèche peut être comblée. Foch devient général en chef des armées alliées. Au fort de la bataille de mars, le 25, le Roi des Belges a consenti à étendre le secteur belge jusqu'à Langemark et à relever ainsi une division anglaise. Il s'attend à ce que l'offensive allemande qui s'essouffle, rebondisse ailleurs. En effet, Ludendorff, pour exploiter l'affaiblissement de l'armée anglaise, le 9 avril, lance une nouvelle attaque dans la région d'Armentières contre la Lys en direction d'Hazebrouck et contre les hauteurs de Cassel. Bailleul est pris. Si les Allemands s'emparent des hauteurs de Flandre, l'armée belge sera acculée à la mer, le réduit d'Ypres sera enveloppé. Moments lourds d'angoisse. L'armée belge attend l'attaque de pied ferme. Elle est résolue à défendre ses positions sur l'Yser, et pour parer aux dangers de la tactique de rupture, elle a fortement poussé l'articulation en profondeur de son dispositif défensif.

Le 17 avril, la bataille se déchaîne du lac Blankaert à Langemark sur un front de 7 kilomètres. Ce sera la bataille de Merckem. Par sa résistance héroïque, l'armée belge va déjouer « une manœuvre en tenaille qui visait l'encercllement de toutes les troupes britanniques du saillant d'Ypres »¹⁾. Les documents trouvés dans les archives de la IV^e armée lancée à cette attaque et commandée par le prince RUPPRECHT de Bavière, désignent cette manœuvre sous le titre-repère « Plan Tannenberg »¹⁾. La 6^e division bavaroise, massée sur un étroit espace, doit enfoncer un coin dans la 3^e division d'armée belge, en direction de Bikschote. La victoire de Merckem est un modèle de tactique rationnelle de défense. Les Belges, à juste titre, en tirent

¹⁾ Carnets de guerre de Albert I^{er} p. 191 (Commentaire du général R. Van Overstraeten).